

02/10/2012

FONDATION PRINCE PIERRE DE MONACO

Communiqué n°4

Palmarès 2012

Le Palmarès 2012 de la Fondation Prince Pierre vient d'être proclamé :

- **Lauréat du Prix Littéraire**

Jean-Paul KAUFFMANN

- **Lauréat de la Bourse de la Découverte**

Philippe LANÇON, *Les îles*, J.-C. Lattès, août 2011

- **Coup de Cœur des Lycéens**

Hélène GESTERN, *Eux sur la photo*, Arléa, août 2011

- **Lauréat du Prix de Composition Musicale**

Martin SMOLKA pour son oeuvre "**Blue Bells or Bell Blues**", 2011

- **Coup de Cœur des Jeunes Musiciens**

Kaija SAARIAHO, pour son œuvre « **D'Om le vrai sens** », 2010



Légende photo : autour de S.A.R. la Princesse de Hanovre, Présidente de la Fondation Prince Pierre de Monaco, les lauréats de la Fondation Prince Pierre 2012 : de gauche à droite, Martin Smolka (Prix de Composition Musicale), Jean-Paul Kauffmann (Prix Littéraire), Kaija Saariaho (Coup de Cœur des Jeunes Musiciens), Hélène Gestern (Coup de Cœur des Lycéens) et Philippe Lançon (Bourse de la Découverte).
Photo : Centre de Presse – Charly Gallo

Prix Littéraire

Jean-Paul KAUFFMANN

Né en 1944, Jean-Paul Kauffmann a été journaliste à l'Agence France-Presse, puis au *Matin de Paris* dès 1977, avant de devenir grand reporter à *L'Événement du Jeudi*. Il est enlevé à Beyrouth en 1985 et libéré trois ans plus tard grâce à l'intervention de Jean-Charles Marchiani. En 2002, Jean-Paul Kauffmann reçoit le Prix de littérature Paul Morand remis par l'Académie française.

* * *

En 1993, dans ***L'arche des Kerguelen : voyages aux îles de la Désolation*** (1993 – Prix des maisons de la presse) Kauffmann tente de découvrir « le sens caché de cette France australe longtemps maudite [...]. Ces îles dites de la Désolation, où règne le vent, passent pour être le point le plus isolé du globe. » (Mot de l'auteur)

« Récit de voyage et enquête sur les derniers jours de l'Empereur, [***La chambre noire de Longwood : le voyage à Sainte-Hélène*** (1997 - Prix Fémina essai, Prix Roger Nimier, Grand Prix Lire-RTL, Prix Jules Verne et Prix Joseph Kessel)] décrit avec justesse la captivité et l'enfermement. [...]

Une méditation sur la mélancolie historique, un huis clos policier qui atteste que Napoléon a bien été empoisonné. Par la nostalgie de sa gloire et le regret de son passé. » (Présentation de l'éditeur)

« À la fin de sa vie, Delacroix a représenté *La Lutte de Jacob avec l'Ange* [...] Cette peinture décore le mur de la chapelle des Saints-Ange à Saint-Sulpice. [...] Jean-Paul Kauffmann a enquêté sur cette peinture et sur cette église, s'attachant surtout à en explorer la face cachée [...]. ***La Lutte avec l'Ange*** est un livre sur l'origine, la trace, le Mal. Tout homme lutte fatalement un jour avec l'ange.

Mais comment identifier le moment de vérité ? » (Présentation de l'éditeur)

Dans ***31, allées Damour : Raymond Guérin, 1905-1955***, paru en 2004, Kauffmann retrace le parcours de cet « Écrivain inclassable, victime d'une des plus grandes erreurs littéraires de l'après-guerre, Raymond Guérin [...] reste incompris par son obsession de tout dire [...]. Prisonnier en Allemagne, sous-officier réfractaire, il rate le Goncourt en 1941. De cette captivité qui le brisa, il revint avec un livre d'une noirceur irrémédiable, *Les Poulpes*, chef-d'œuvre de dérision écrit dans une langue dont on n'a pas encore mesuré la profonde originalité. » (Présentation de l'éditeur)

Tous les livres de Kauffmann ont une thématique commune : l'enfermement, la solitude, mais n'abordent jamais directement son expérience d'otage. Ce n'est qu'en 2007 dans ***La maison du retour*** qu'il évoque sa captivité. « Jean-Paul Kauffmann s'est réfugié dans les Landes et a fait de son exil un royaume... Quelques mois après sa délivrance, [il] a donc choisi une maison où s'enfermer, le plus souvent seul, dont il serait à la fois l'architecte, le gardien, le jardinier, l'oblat et le reclus conditionnel. Une prison à ciel ouvert. » (Jérôme Garcin, *Le Nouvel Observateur*, 15 février 2007)

Distingué amateur de vins, Kauffmann a publié plusieurs ouvrages sur les cépages bordelais : ***Voyage à Bordeaux*** (1989) ; ***Le Bordeaux retrouvé*** (1989) et ***La morale d'Yquem : entretiens avec Alexandre de Lur*** (1999) qui parle pour la première fois de

l'histoire, de la morale et de la magie d'Yquem, domaine au sud de Bordeaux, qui produit le plus grand liquoreux du monde.

Courlande (avril 2009), « Longtemps occupée par les Soviétiques, interdite d'accès jusqu'en 1991, cette contrée des confins bordée par la mer Baltique surgit aujourd'hui intacte avec ses ciels infinis, ses forêts, ses plages désertes et ses châteaux en ruine détenus naguère par les barons baltes, descendants des chevaliers teutoniques. Poursuivant une très ancienne histoire d'amour, Jean-Paul Kauffmann a succombé à l'attraction de cet ailleurs, dernière écluse entre le monde slave et le monde germanique. Il s'agit aussi de retrouver la trace d'une jeune Courlandaise, d'un chercheur de tombes, d'un monarque français... Retrouver aussi un pays, autrefois une anomalie historique, aujourd'hui à la recherche de son âme. » (Présentation de l'éditeur)

« *Jamais voyage n'avait été plus frustrant pour moi, constate [l'auteur]. Finalement, j'avais tout loupé.* Mais, de ce fiasco, justement, va naître un livre superbe, dont chaque mot semble avoir été cueilli avec amour. Car il y aura un second voyage, dont l'auteur ne nous dit pas mot, mais qui nourrira le récit du premier. Cette alchimie s'appelle Littérature. » (Robert Solé, *Le Monde des Livres*, 24 avril 2009)

Bourse de la Découverte

Philippe LANÇON, *Les îles*, J.-C. Lattès, août 2011

Philippe Lançon a 48 ans. Il est journaliste à *Libération*, chroniqueur et critique littéraire. En 2004, il a publié, sous le pseudonyme de Gabriel Lindero, un roman intitulé *Je ne sais pas écrire et je suis un innocent*.

« C'est l'histoire d'une femme élégante et éduquée de Hong Kong qui devient folle lors d'un voyage à Cuba. C'est l'histoire des raisons pour lesquelles elle y est allée. C'est l'histoire de l'effet de cette folie sur celui qui la raconte, l'imagine : ses souvenirs, ses amours, ses amis, ses rêveries. C'est l'histoire d'un homme dont le cœur est vissé à ces deux îles où rien n'aurait jamais dû le conduire, sinon l'obscur et capricieux désir de vivre l'instant, de n'en plus sortir, de l'écrire et d'aimer. C'est l'histoire de gens qui vivent à Hong Kong, à Paris, à Cuba, en Inde. Ils sont seuls et voyagent parce qu'ils sont seuls. Ce sont des îles. » (présentation de l'éditeur)

« Si l'ensemble peut paraître un rien décousu et répétitif, *Les îles* valent justement pour l'âpreté de ces pages faussement inutiles (et plus théoriques qu'elles n'en ont l'air), où Lançon se révèle un remarquable styliste, capable de provoquer l'émotion là où on ne l'attend pas. Aux antipodes d'une littérature touristique, il brosse quelques magnifiques portraits, dignes du meilleur Emmanuel Carrère - lequel ne renierait pas cette phrase : *Un écrivain, ce n'est qu'un homme qui rêve qu'il écrit d'un bout à l'autre de sa vie.* Au sujet de celle des autres... » (Baptiste Liger, *Lire*, août 2011)

La folie ne m'intéresse pas et ne me fascine pas. Je n'ai ni assez de talent ni assez de liberté pour elle. Je manque de violence et d'angoisse pour l'imaginer. La solitude et les souffrances qu'elle engendre, quelles que soient les formes prises, me paraissent dépourvues de charme, de romantisme, de leçons, et même de mystère : chez la plupart de ceux qui le vivent, qui en parlent, qui la décrivent, et d'abord en moi. C'est une affaire misérable et sérieuse. Mieux vaut la laisser à des professionnels, qui ne guérissent de rien, et, peut-être, à quelques génies souffrants, des types jaillis sabre en main d'une lampe à huile éclairant de vieilles oubliettes. Les autres, qu'ils profitent du château et qu'ils la ferment.

Coup de Cœur des Lycéens

Hélène GESTERN, *Eux sur la photo*, Arléa, août 2011

Hélène Gestern a quarante ans. Elle vit et travaille à Nancy.

« Une petite annonce dans un journal comme une bouteille à la mer. Hélène cherche la vérité sur sa mère, morte lorsqu'elle avait trois ans. Ses indices : deux noms et une photographie retrouvée dans des papiers de famille, qui montre une jeune femme heureuse et insouciante, entourée de deux hommes qu'Hélène ne connaît pas. Une réponse arrive : Stéphane, un scientifique vivant en Angleterre, a reconnu son père.

Commence alors une longue correspondance, parsemée d'indices, d'abord ténus, puis plus troublants. Patiemment, Hélène et Stéphane remontent le temps, dépouillant leurs archives familiales, scrutant des photographies, cherchant dans leur mémoire. Peu à peu, les histoires se recoupent, se répondent, formant un récit différent de ce qu'on leur avait dit. Et leurs découvertes, inattendues, questionnent à leur tour le regard qu'ils portaient sur leur famille, leur enfance, leur propre vie.

Avec *Eux sur la photo*, Hélène Gestern nous livre une magnifique réflexion sur le secret de famille et la mémoire particulière que fixe la photographie. Elle suggère que le dévoilement d'éléments inconnus, la résolution d'énigmes posées par le passé ne suffisent pas : ce qui compte c'est la manière dont nous les comprenons et dont nous acceptons qu'ils modifient, ou pas, ce que nous sommes. » (présentation de l'éditeur)

« Ce premier roman est une réussite, la plume est délicate, l'histoire émouvante et l'on se laisse porter avec émotion par le côté épistolaire brillamment maîtrisé. Bref, une très jolie découverte ! » (*La Croix*, 13 octobre 2011)

Comme il est ironique de penser, en attendant, que la suite de nos recherches dépend des souvenirs improbables d'un homme au cerveau en partie mort et d'une vieille femme à la mémoire dévastée. Curieuse allégorie de ce présent que nous ressuscitons de ses ruines de papier, une photo après l'autre.

Prix de Composition Musicale

Martin SMOLKA pour son oeuvre "**Blue Bells or Bell Blues**", 2011

Martin Smolka (né à Prague en 1959) étudie la composition à l'Académie de musique de sa ville natale puis prend des cours particuliers avec Marek Kopelent. En 1983, il cofonde Agon, un ensemble spécialisé dans la musique d'avant garde d'hier et d'aujourd'hui. Il en sera le directeur artistique et pianiste (piano préparé) jusqu'en 1998. En 1996, Smolka publie avec Petr Koron un livre et un CD intitulé « *Grafické partitury a koncepty / Graphie Scores and Sketches* » (Czech-English).

Parallèlement à ses activités de composition, il se produit comme improvisateur de musique – pour the Vizita Theatre – de 83 à 86 et encore en 2002, pour Ivan Vyskocil's *Kuchyn* (Kitchen) en 1988/89 et pour le studio théâtral *Cisté radosti* (Pure Joy) de 1994 à 2001.

Il arrange et joue dans le groupe mené par le chanteur chinois Feng-jun Song pour le CD *Horska karavana* (Mountain Caravan, 2001). Il compose également pour le théâtre et le cinéma. Smolka vit à Prague. Ses oeuvres sont principalement jouées en République Tchèque. A Prague, il reçoit en 2004 le Prix Alfréd Radok son opéra Nagano. Depuis l'automne 2003, Smolka enseigne la composition à l'Académie Janacek de Brno.

Smolka a reçu des commandes de Festivals prestigieux tels que the Warsaw Autumn Festival, the Donaueschinger Musiktage, Eclat Stuttgart, Wittener Tage für neue Kammermusik, Musik-Biennale Berlin, musica viva Munich, Prague Spring Festival et Bang on a Can Marathon, New York.

Source : Breitkopf & Härtel

Blue Bells or Bell Blues

pour orchestre 20'

4(1 alt-fl, 2picc), 4(1 c.i.), 2bcl, 2sx, 4 – 4, 4, 3, 1 - 4 perc, 2arp, pf(cel) – 9, 9, 9vIII, 10, 8, 6

Editions / *Publisher* : Breitkopf & Härtel

CREATION

30 septembre 2011 – Cologne - Philharmonie WDR Sinfonieorchester Köln - Dir. Emilio Pomarico.

Commande de WDR Köln.

NOTICE

« Un des phénomènes les plus surprenants que l'on puisse observer, lorsqu'on écoute les cloches d'une église sonner, est causé par leur mouvement de va et vient. D'une manière générale, la hauteur de la note après le coup baisse d'un micro-ton (comme la « note bleue » du jazz), pour ensuite, peu à peu, remonter. L'idée de reporter sur un orchestre ce changement de hauteur de note, et plus particulièrement sur les bois, me fascinait.

Alors que j'en étais au brouillon de l'oeuvre, j'ai passé deux mois au bord de la mer. J'y ai contemplé l'eau comme si j'étais exorcisé. Cette observation a formé le « *Cantus firmus* » du séjour. C'est peut-être pour cette raison que mes cloches ont pris une teinte bleue. *Blue Bells – Bell Blues*. Cela représente plus qu'un jeu avec des mots intervertis et des glissements de sens.

Il s'agit avant tout d'écouter le son de ces mots. Tellement de « l ». Le son du « l » est rond et souple comme les vagues de la mer. Le « b » est également rond et sourd, mais il peut basculer et se rompre – comme le ressac. Et le « ue » long tinte comme le vent. La partition exige des musiciens qu'ils délaissent le terrain familier de l'harmonie tempérée pour se rendre dans l'espace « interstellaire » des micro-intervalles. Comme dans la plupart des cas, j'ai également l'intention d'insuffler ici une nouvelle beauté aux vieilles harmonies galvaudées – comme le "la" mineur ».

Coup de cœur des Jeunes Musiciens

Kaija SAARIAHO (1952) pour son oeuvre « **D'Om le vrai sens** », 2010

Née en 1952 en Finlande, Kaija Saariaho vit une enfance imprégnée de musique et joue de plusieurs instruments. Parallèlement à des études musicales, elle entame, à l'école des Beaux Arts d'Helsinki, un cursus qu'elle abandonne vite pour se consacrer entièrement à la musique. À l'Académie Sibelius d'Helsinki, elle reçoit l'enseignement de composition de Paavo Heininen avant de suivre, à Darmstadt puis à Fribourg, les cours de Brian Ferneyhough et Klaus Huber.

Caractéristique de ses oeuvres des années 1980, son écriture sensuelle, descriptive et lyrique s'emploie à de subtiles transformations. Sa recherche en matière de timbres nouveaux aura stimulé son étude de nouvelles techniques instrumentales et de l'ordinateur auquel, depuis 1982, elle s'est initiée à l'Ircam. Cette pratique constitue depuis un élément important de ses compositions.

Elle confirme sa notoriété internationale avec des oeuvres telles que *Verblendungen* pour orchestre et bande magnétique (1982-84), *Lichtbogen* pour formation chambriste et électronique (1985-86), *Nymphéa* (1987) commande du Lincoln Center pour le Quatuor Kronos.

À partir des années 1990, sa musique devient plus expressive, souvent plus rapide dans ses fluctuations mélodiques. Les éléments rythmiques deviennent plus forts en dépit de l'absence, toujours, de pulsations rythmiques régulières. Ce qui demeure central : le timbre et les couleurs. Ses oeuvres principales comprennent un concerto pour violon, *Graal théâtre*, écrit pour Gidon Kremer en 1995 ; deux oeuvres dédiées à Dawn Upshaw : *Château de l'âme* créé au Festival de Salzbourg en 1996 et *Lonh* un cycle de mélodies pour soprano et électroacoustique créé au Festival Wien Modern en 1996 ; *Oltra mar* pour orchestre et chœur mixte, créé en 1999 par l'Orchestre Philharmonique de New York ; un concerto pour flûte, *Aile du songe*, composé pour Camilla Hoitenga (2001) ; *Nymphea Reflexion* pour orchestre à cordes, dédié à Christoph Eschenbach (2001) ; *Orion* pour l'Orchestre de Cleveland (2002) ; *Quatre Instants*, pour soprano, piano/orchestre, pour Karita Mattila, créé en avril 2003.

Kaija Saariaho participe également à de nombreuses productions multimédias telles que le ballet *Maa* (1992) chorégraphié par Carolyn Carlson ou *Prisma*, cd-rom consacré à son œuvre (Prix multimédia Charles Cros en 2000).

Son premier opéra, *L'Amour de loin*, livret d'Amin Maalouf et mise en scène de Peter Sellars, a remporté un vif succès lors de sa création au Festival de Salzbourg en 2000 et a été récompensé en 2003 par le Prix de composition Grawemeyer. Parmi les nombreux autres prix qu'elle a reçus, citons le Prix Italia, le Prix musical du Conseil Nordique ou le Musical America Composer of the year 2008.

Son second opéra, *Adriana Mater*, sur un livret original d'Amin Maalouf, entremêlant la réalité sombre du présent et le rêve, a suivi, également mis en scène par Peter Sellars, à l'Opéra Bastille en mars 2006. Il sera repris à Helsinki et à Santa Fe en 2008.

Kaija Saariaho a aussi signé un vaste oratorio, *La Passion de Simone*, commande du Festival de Vienne, du Los Angeles Philharmonic, du Barbican et du Lincoln Center. Le texte de cette oeuvre a été écrit par Amin Maalouf autour de la vie et de la pensée de la philosophe Simone Weil. La création s'est faite en novembre 2006 à Vienne, puis à Londres, Helsinki, Stockholm, New York au Lincoln Center for the Performing Arts, ainsi qu'à Los Angeles.

En février 2007, fut donnée à Boston la première de *Notes on Light* pour violoncelle et orchestre, commande à l'occasion du 125ème anniversaire du Boston Symphonic Orchestra. Cette pièce a déjà été interprétée plus d'une dizaine de fois à travers le monde par Anssi Karttunen.

La création mondiale de *Mirage*, pièce pour soprano, violoncelle et orchestre, écrite pour Karita Mattila et Anssi Karttunen, a eu lieu Salle Pleyel avec l'Orchestre de Paris dirigé par Christoph Eschenbach en Mars 2008. La pièce a été ensuite jouée à Londres, Berlin et au Carnegie Hall de New York.

L'ensemble Les Jeunes Solistes a créé en Mai 2008 à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Paris Bastille, *Écho!* pour huit voix et électronique, commande conjointe de l'Opéra de Paris et des Jeunes Solistes.

Laterna Magica, pièce d'orchestre pour le Berliner Philharmoniker dirigé par Simon Rattle, a été créée en Septembre 2009 à Berlin puis à Lucerne.

Son troisième opéra, *Émilie*, a été créé par Karita Mattila à l'Opéra de Lyon en Mars 2010, puis immédiatement après à l'Opéra d'Amsterdam, par Mattila puis par Karen Vourc'h.

D'om le vrai sens, son concerto pour clarinette pour Kari Krikkku, a été commandé par le Finnish Radio Symphony Orchestra - qui a donné la première en September 2010 au Finlandia Hall, Helsinki, dirigé par Sakari Oramo -, et la BBC, Fundação Casa da Musica, le Swedish Radio Symphony Orchestra et Radio France.

D'om le vrai sens, pour clarinette et orchestre / *for clarinet and orchestra*

2(picc,afl).2(ca).2+bcl.1(cbn)/4100/timp.4perc/hp.cel/str

25'

Editions / *Publisher* : Chester music

CREATION

8 septembre 2010 - Hall Finlandia à Helsinki - Commande par l'Orchestre Symphonique de la Finnish Radio - dir. Sakari Oramo ; la BBC, Fundação Casa da Musica, l'Orchestre Symphonique de la Radio suédoise et Radio France.

NOTICE

L'idée d'un concerto pour clarinette, avec Kari Krikkku, était dans ma tête depuis quelques années. Tandis que je composais mon deuxième opéra (*Adriana Mater*, 2006) la partie de la clarinette m'est apparue de plus en plus en tant que soliste et j'ai trouvé que cet instrument me parlait d'une nouvelle façon. Je me suis mise à organiser un concerto, mais en réalité je n'ai pas commencé à le composer avant l'automne 2009.

La forme a été inspirée par six tapisseries médiévales, *La Dame et la Licorne*, dans laquelle chaque tapisserie dépeint, avec une richesse de symboles, les cinq sens et 'un sixième sens' - quoi qu'il puisse être (l'émotion ? Amour ?). J'avais déjà vu ces tapisseries au Musée national du Moyen-Âge à Paris, en cherchant de la matière pour mon premier opéra, *L'amour de loin*, et leur richesse a également inspiré l'exposition *La Dame à Licorne*, que j'ai faite en 1993 avec l'artiste Raija Malka.

Les tapisseries sont nommées d'après les cinq sens et j'ai intitulé les mouvements de mon concerto en conséquence : *L'Ouïe*, *La Vue*, *Le Toucher*, *L'Odorat*, *Le Goût* et l'ambigu *A mon seul Désir*. Le nom et le sujet de cette sixième tapisserie ont été largement interprétés et examinés. Un article relatant les significations cachées dans les lettres du nom de la sixième tapisserie m'a particulièrement intéressée. L'une d'entre elles était *D'OM LE VRAI SENS*. C'est du français médiéval qui fait allusion à la fois aux sens et au vrai sens de l'humanité.

Bien sûr tout ceci était juste l'impulsion initiale pour la composition. En utilisant les noms des différents sens comme titre des mouvements, cela m'a donné des idées sur la façon de manier le matériel musical et l'ensemble du drame. Dans le premier mouvement (*L'Ouïe*) la respiration calme de l'orchestre est interrompue par un appel de la clarinette. *La Vue* offre un paysage plus mobile dans lequel l'orchestre entre en second plan, derrière le solo instrumental, afin de développer les motifs musicaux que cela fournit. *L'Odorat* est une musique colorée. J'associe l'harmonie au parfum ; intuitivement c'est reconnaissable immédiatement et la sensation est trop rapide pour être pensée. La clarinette languissante diffuse sa couleur sur l'orchestre, où elle plane, se transforme, passant d'un instrument à un autre.

Dans *Le Toucher* le soliste tire du sommeil, à tour de rôle, chaque section instrumentale sans poulx, de l'état rêveur du précédent mouvement. Ceci est le mouvement le plus animé du concerto et le plus virtuose dans le sens traditionnel. La clarinette et l'orchestre s'engagent dans une relation dialogique. Le cinquième mouvement (*Le Goût*) est dominé par des surfaces rugueuses, tremolos et trilles, que la clarinette sert à l'orchestre, autour d'elle.

En composant le dernier mouvement j'ai éprouvé la sensation d'entrer dans une dimension nouvelle, intime et éternelle. La fin d'un travail est toujours la dernière chance de découvrir sa quintessence. Je m'en approche souvent en démontant la musique de ses éléments les plus ascétiques. Ici, aussi.

Même pour moi, pour qui le travail avait commencé à prendre vie dans son espace, cela est arrivé comme une surprise, avec la clarinette - elle-même une licorne – qui joue seulement un peu de sa musique en tant que soliste. Cette appropriation de l'espace est devenue un élément inhérent au travail, dans la phase de composition.

D'OM LE VRAI SENS est consacré à Kari Kriikku, dont l'étendue des expériences et les fréquentes consultations ont été inestimables pour moi dans la création de la partie solo.

Kaija Saariaho

Notes sur la partition

L'idée générale de ce morceau est basée sur les tapisseries médiévales célèbres appelées *La Dame à la Licorne*.

Le sujet est les cinq sens et 'le sixième sens'. Ces six tapisseries donnent leurs noms aux six parties du morceau, dans l'ordre suivant :

L'Ouïe,

La Vue,

L'Odorat,

Le Toucher,

Le Goût,

A mon seul Désir.

Beaucoup pourrait être dit sur le symbolisme et les métaphores dans ces oeuvres d'art, car elles sont particulièrement riches. Plus d'informations peuvent être trouvées sur le site internet du Musée national du Moyen-Âge à Paris (www.museemoyenage.fr), où les tapisseries sont exposées.

Dans cette composition, le solo de clarinettiste adopte des positions différentes dans la salle. Le plan général, pour être adapté aux différentes salles, est comme suit :

Partie I : *L'Ouïe* : le clarinettiste est quelque part dans la salle, parmi ou derrière l'auditoire afin de ne pas être vu, mais seulement entendu.

Partie II : *La Vue* : le clarinettiste s'approche de la scène.

Partie III : *L'Odorat* : le clarinettiste joue derrière l'orchestre, sur un podium si nécessaire.

Partie IV : *Le Toucher* : le clarinettiste commence à jouer derrière l'orchestre et s'approche de la scène.

Partie V : *Le Goût* : le clarinettiste s'assoie au milieu ou devant l'orchestre, sur un podium si nécessaire.

Partie VI : *A mon seul désir* : le clarinettiste est debout devant l'orchestre et quitte la scène. La partie des violons a été écrite afin que les musiciens puissent également quitter leur place, si souhaité.

Kaija Saariaho

Oeuvres exécutées pendant la Cérémonie, par le Trio Wozzeck

Spins and Spells, 1996

Violoncelle

“Le titre de cette pièce évoque les deux gestes qui sont à son origine : d'une part des motifs que j'appelle « toupies » (spins), tournant sur place et subissant différentes métamorphoses, et d'autre part des « moments » (spells) dépourvus de temps mesuré, centrés sur la couleur et la texture du son. Toute la pièce se développe autour ou entre ces deux gestes. J'ai aussi choisi d'adopter un nouvel accordage pour le violoncelle, afin de personnaliser l'écriture harmonique : les quintes sont ici remplacées par des structures qui favorisent les sixtes majeures et les tierces mineures. Définie par cette *scordatura*, la sonorité de *Spins and Spells* m'évoque la musique et les couleurs instrumentales d'un autre temps, bien antérieures à celles du violoncelle que nous connaissons, mais reconsidérées et transformées au travers de mon propre univers. »

K. Saariaho

Extraits de *Calices*, 2009
Piano et violon

« Commandé par la Fundación Albéniz pour la Escuela Superior de Música Reina Sofía, à Madrid, et ses jeunes musiciens, *Calices* est une pièce pour violon et piano, dans laquelle je retourne au matériau de mon concerto pour violon *Graal théâtre*, en créant une nouvelle pièce en trois mouvements. Les deux mouvements extérieurs, intenses et capricieux, encadrent le deuxième mouvement, plus méditatif et sensible. J'imagine ces trois mouvements comme des petits calices, remplis de l'eau de source du Graal. » *K. Saariaho*
Au cours de la soirée, le public pourra entendre un extrait de cette pièce.

Toute l'actualité de la Fondation Prince Pierre sur :
www.fondationprincepierre.mc